Hasard du calendrier ou reflet de l'effervescence d'une ville qui assume enfin sa croissance, en moins de deux ans, Genève a inauguré deux projets pour la culture : le nouveau bâtiment de la Comédie et la rénovation du Grand Théâtre. À Carouge, après reconstruction, le théâtre ouvrira ses portes l'année prochaine. Jugée non essentielle depuis un an, la culture prend sa revanche et s'offre ici des lieux à sa mesure, techniques et esthétiques, propices à la création et à la représentation.

Héloïse Gailing

GENÈVE EN TROIS ACTES





UNE INTERFACE AVEC LA VILLE

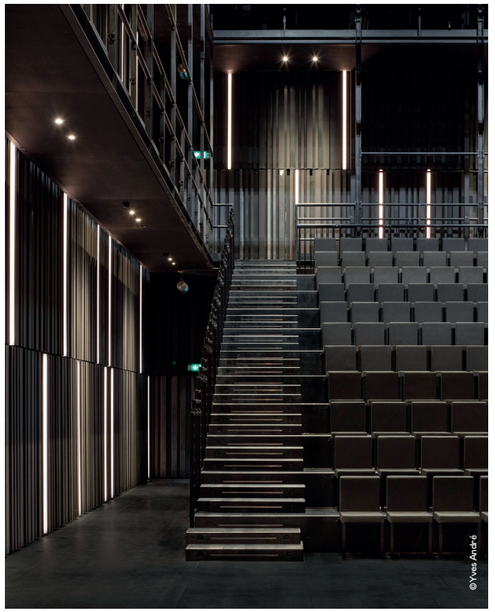
Plus de dix ans après le concours remporté par FRES Architectes, la Comédie de Genève a déménagé pour ouvrir ses portes aux Eaux-Vives. Le choix de cet emplacement, sur l'esplanade d'une gare du Léman Express, marque la volonté politique de rendre le théâtre accessible au plus grand nombre et de lui donner une place centrale dans le développement du quartier. Légèrement en recul et donc peu visible depuis la ville, le bâtiment compense par sa silhouette remarquable : une composition de quatre volumes émergents reliés par un ruban de panneaux métalliques perforés qui se déroule en toiture et en façade. Sur l'extrémité ouest, le nom du théâtre s'illumine la nuit, de même que le hall qui se pare d'un éclairage rouge. Pourtant, la journée, l'architecture se veut sobre et industrielle afin d'exprimer la spécificité de ce théâtre de création qui est aussi un lieu de production.

La forme allongée du bâtiment est issue de celle de la parcelle, contrainte entre l'esplanade et la voie verte en contrebas. Grâce à un travail de bandes programmatiques, les architectes ont su tirer parti de cette configuration : les fonctions principales forment l'arête centrale du bâtiment, bordée de part et d'autre par une épaisseur de service puis de circulation. Le crénelage façonné par les quatre excroissances de hauteurs distinctes, dont celle de la cage de scène, vient rompre la linéarité de l'ensemble et répondre aux différentes échelles du quartier. Afin d'offrir une lecture urbaine transversale, les architectes ont introduit deux espaces traversants : le restaurant positionné en balcon sur la double hauteur de l'atelier de construction et le foyer, aménagé sur deux étages entre les salles permettant ainsi de relier deux niveaux de la ville.

Au cœur de ce système, la grande salle est un lieu rassembleur. Sa configuration est pensée en rupture avec la hiérarchie sociale traditionnelle des théâtres : ici, il n'y a qu'une volée centrale de gradins, autour de laquelle on circule et dont la disposition en grande banquette courbe crée un effet de communion souhaité par les comédiens. Sur les murs, une résille métallique au motif géométrique habille l'épaisseur technique de 80 cm qui comprend notamment le dispositif acoustique complexe : des panneaux en biais qui ciblent le son vers différents points et des éléments horizontaux qui, à la manière des balcons des salles traditionnelles, renvoient le son vers le bas.

De l'autre côté du foyer, la salle modulable est un lieu d'expérimentation conçu en boîte noire. C'est un espace neutre qui peut être exploité selon différentes configurations de représentation. Le son y est donc diffusé dans tous les sens grâce à un système de lames verticales de largeur variable posées sur une résille qui recouvre des panneaux absorbants ou réverbérants. Ces parois intègrent aussi des rails de scénographie et des luminaires, qui donnent à la salle son expression architecturale mais disparaissent une fois éteints.

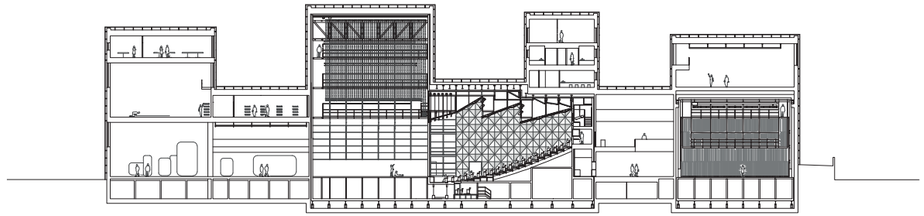


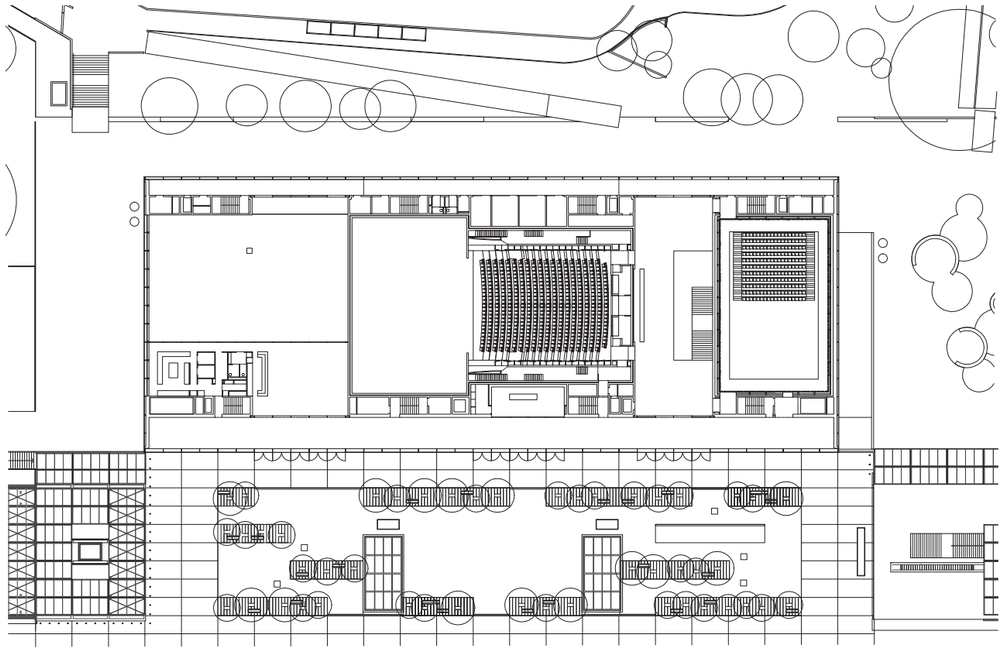












FRES ARCHITECTES

L'agence FRES est née à Paris en 2004 de l'association de Laurent Gravier et Sara Martín Cámara. L'agence remporte en 2009 le concours international pour la construction du théâtre de la Nouvelle Comédie de Genève et ouvre en 2010 une deuxième agence à Genève. En 2014, le premier prix pour la construction de deux bâtiments mixtes et la réhabilitation de la gare de Renens confirme son implantation en Suisse romande. La production de l'agence s'inscrit dans un contexte social, culturel et constructif en mouvement et s'affirme comme résolument contemporaine.



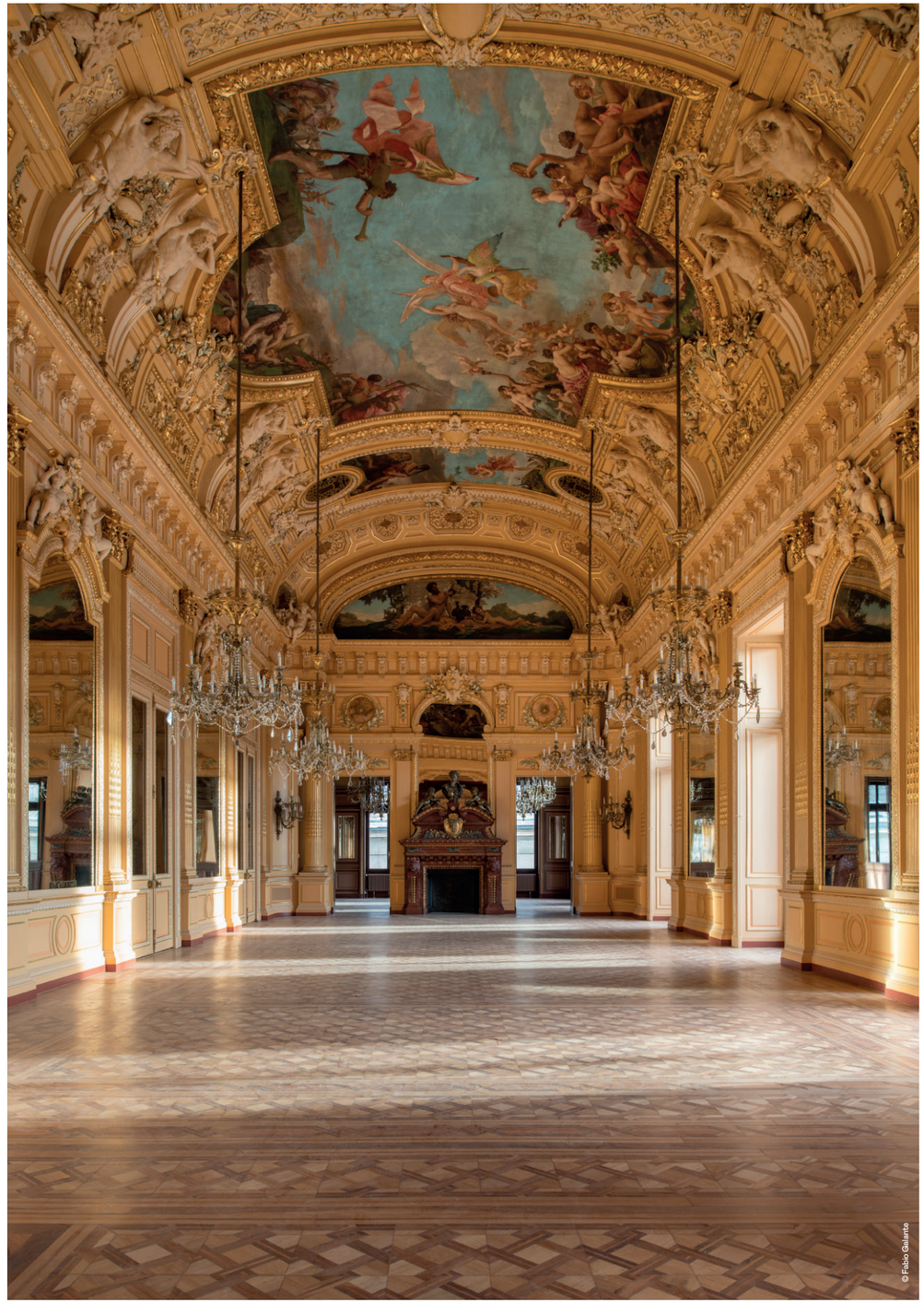
LE PATRIMOINE AUGMENTÉ

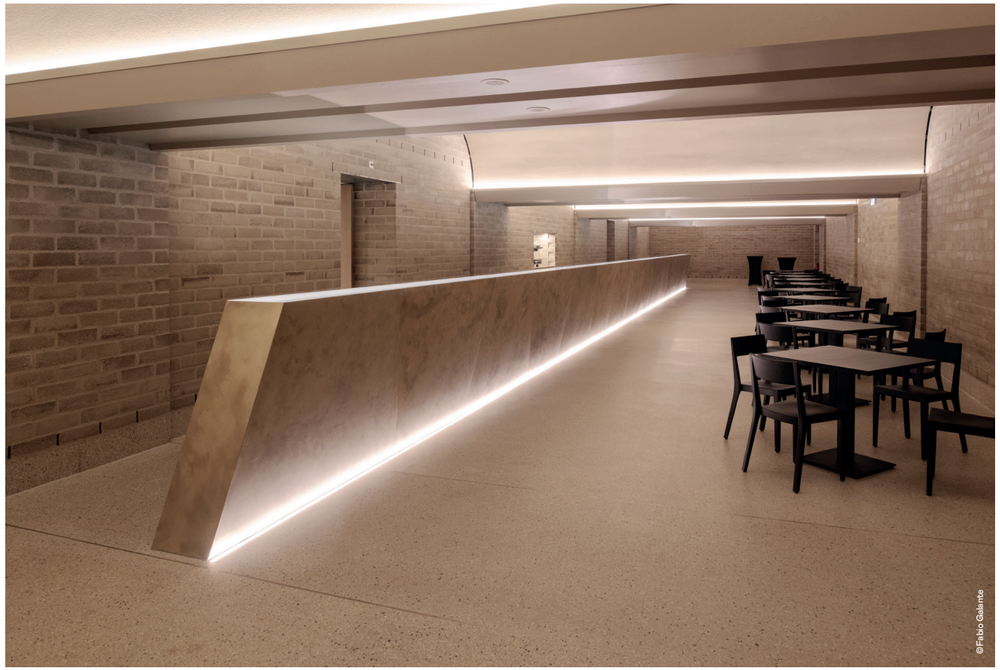
Construit en 1879, le Grand Théâtre de Genève est la plus grande institution culturelle de Suisse romande et l'un des principaux théâtres lyriques en Europe. Partiellement reconstruit à la fin des années 1950 suite à un incendie ravageur, il avait depuis subi plusieurs réfections ponctuelles jusqu'à ce que l'Atelier March soit mandaté pour sa rénovation, en partenariat avec le bureau Linea Architecture Design. Trois années de chantier ont permis de concrétiser trois interventions majeures : la restauration des éléments décoratifs, la mise aux normes des installations techniques et la création de nouveaux espaces de travail.

Pour ce dernier point, les architectes ont choisi de créer des extensions en sous-sol, sous les trottoirs adjacents, afin d'y placer des locaux techniques et des salles de répétition auxquelles on accède en circulant entre l'ancien mur en pierre du bâtiment et le nouveau mur de béton apparent. De grands lanterneaux intégrés dans un aménagement végétalisé en surface éclairent les nouvelles pièces et garantissent un certain confort aux musiciens, chanteurs et danseurs qui y travaillent. Côté place de Neuve, d'anciens dépôts voûtés ont été transformés en cafétéria pour le personnel et en bar pour le public qui s'articulent autour de la nouvelle cuisine professionnelle. Du terrazzo au sol et des blocs de terre crue compressée sur les murs affirment la minéralité de ce lieu souterrain et lui confèrent une ambiance tamisée en contraste avec l'opulence des étages.

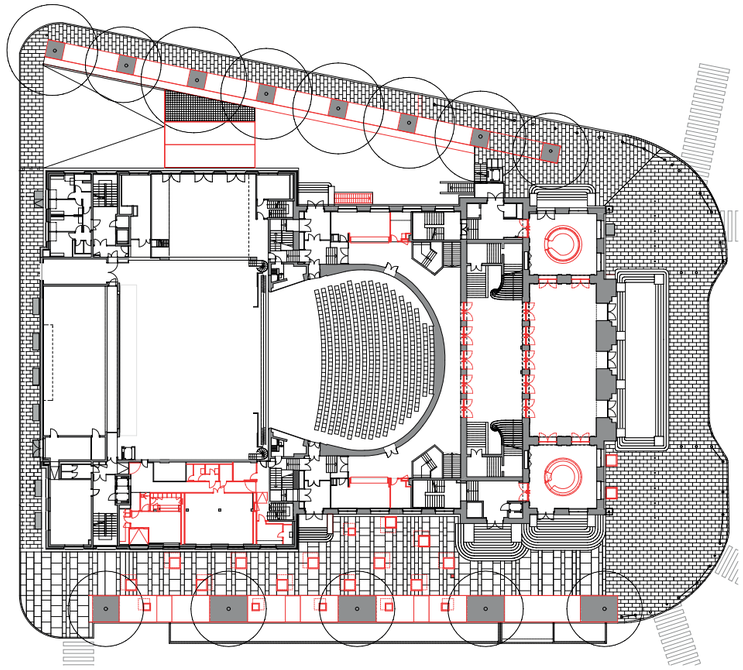
Ce gain de surfaces a également permis de reconfigurer l'ensemble du bâtiment et d'améliorer son fonctionnement interne en distinguant, entre autres, la circulation du public de la circulation interne. Par des interventions précises comme le dessin des comptoirs et de la signalétique en laiton, la pose de portes coupe-feu sur mesure ou le sablage du béton existant dans les couloirs des bureaux, les architectes ont su améliorer et uniformiser le résultat de différentes interventions passées tout en le mettant aux normes. Dans la toiture isolée et rénovée, contre la cage de scène, une salle de réunion a été créée pour le conseil de fondation. Dans le hall et les foyers, la dépose des faux plafonds, moquettes, peintures et autres éléments ajoutés lors de la reconstruction ont permis de révéler et restaurer les décors d'origine.

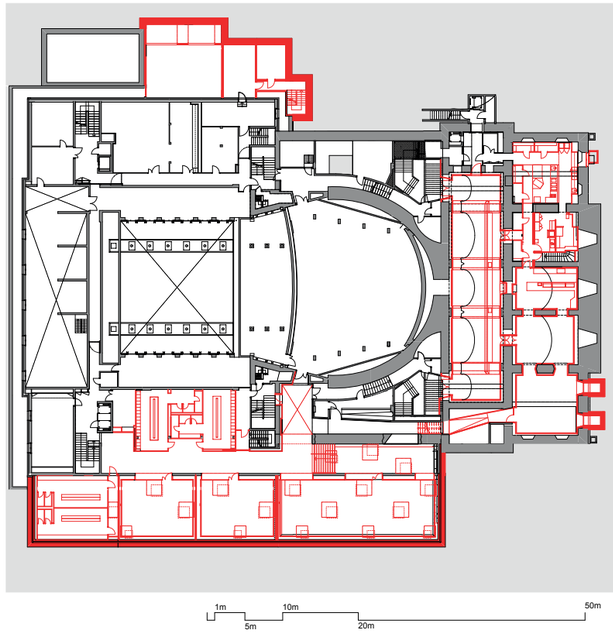
Dans la salle, l'intervention est invisible et pourtant majeure avec la réfection des grils, l'adjonction d'un monte-charge, la mise en place d'une ventilation ainsi que la modernisation de la « Voie lactée », le plafond imaginé par Jacek Stryjenski. Comme un rappel de cette œuvre, une constellation de fibres optiques a été intégrée dans la sous-face courbe du fond de la salle qui forme le plafond du nouveau bar créé.











ATELIER MARCH

Fondé en 2009 à Genève, l'Atelier March compte une vingtaine de collaborateurs. Actif dans le domaine de l'architecture, la restauration du patrimoine bâti, l'aménagement intérieur et le paysage, la pratique professionnelle du bureau se base sur l'analyse et la synthèse des contraintes légales, techniques, financières, environnementales et historiques afin d'apporter une réponse cohérente aux besoins de ses clients. Le projet, abordé de façon objective, est le fruit d'une recherche constante, veillant à l'unité de la composition, à l'équilibre des proportions, à l'harmonie des matériaux, dans un souci permanent d'efficacité économique globale.



3

LE BEL OUTIL

La démolition et reconstruction du Théâtre de Carouge a été confiée au bureau Pont12 Architectes qui, grâce à son expertise dans le domaine et une étroite collaboration avec les utilisateurs sur la durée du projet, a su concevoir une véritable machine de travail pour fabriquer des spectacles. Ancré dans un contexte très urbain et cher à ses habitants, il s'agissait de mettre en place cinq salles : la salle des fêtes, dans son bâtiment autonome rénové, la grande salle, la salle modulable, la salle de répétition et l'esplanade – lieu extérieur régulièrement investi par le théâtre, mais aussi par les gens du quartier. Entre ces volumes, les interstices accueillent le foyer et la salle de montage : 2 vides fédérateurs qui se répondent de part et d'autre de la grande salle et qui organisent les circulations du public et des utilisateurs.

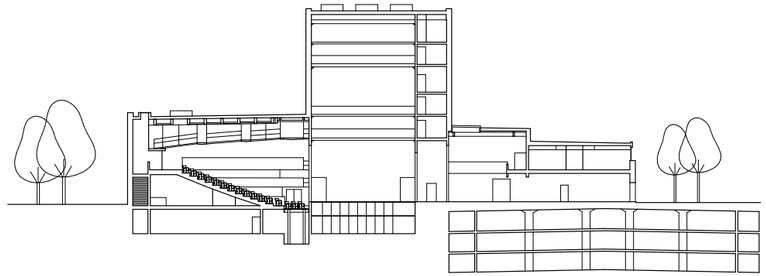
Dans l'organisation des espaces comme dans leur expression, la simplicité est de rigueur. Pas ou peu de halls ou de couloirs, techniques apparentes dans tous les espaces de travail, matériaux bruts, équipements fabriqués par les équipes du théâtre… les efforts sont mis sur la fonctionnalité du bâtiment, qui est avant tout un lieu de production, et la qualité du contenu. D'ailleurs, les espaces de travail sont tous, à l'exception de l'atelier de serrurerie, éclairés naturellement et une grande double porte en fond de scène permet d'amener de la lumière naturelle sur l'espace de représentation depuis l'atelier de montage, en plus de faciliter l'accès des décors et d'offrir un prolongement potentiel pour certaines pièces.

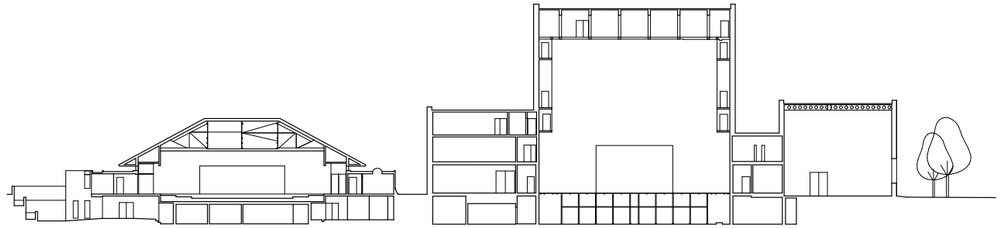
À l'intérieur comme à l'extérieur, le bâtiment fonctionne par cette juxtaposition fonctionnelle et pertinente de programmes. Au centre, la cage de scène domine le niveau de la rue de ses 24 mètres. Afin d'intégrer son gabarit à l'échelle du quartier, les autres volumes l'entourent de manière à toujours lui donner un premier plan qui constitue une progression dans la masse. Enveloppés de manière unitaire par une brique de terre cuite moulée, au format allongé, les volumes sont marqués par la lumière sur la texture et non par le joint. En effet, en s'inspirant des ouvrages d'art, les architectes et les ingénieurs sont parvenus à s'extraire des joints de dilatation normalement nécessaires chaque 8 m : ici, grâce à la désolidarisation du mur de parement et de la structure, la peau de la cage de scène est construite comme un grand monolithe autonome.

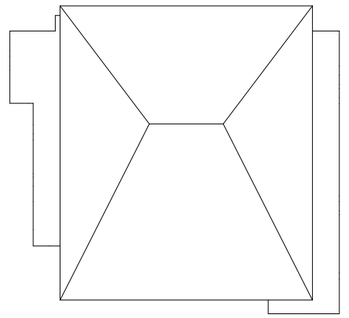


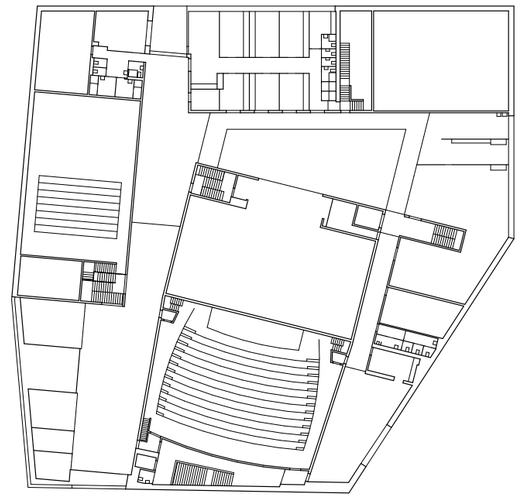












PONT12 ARCHITECTES

Pont12 a été créé par François Jolliet, Antoine Hahne et Guy Nicollier en 1996, rejoints à la direction en 2013 par Christiane von Roten, Cyril Michod et Norbert Seara. En remportant des concours pour des projets majeurs comme la reconstruction des halles de Beaulieu ou le nouveau centre sportif de Malley, le bureau s'est imposé comme un acteur essentiel de l'architecture romande. Après la rénovation de la Salle des Remparts à La Tour-de-Peilz, la salle Métropole, le Théâtre de l'Arsenic et bientôt le Théâtre de Vidy à Lausanne, la construction du nouveau Théâtre de Carouge est une occasion attendue de mettre à profit l'expertise du bureau dans ce domaine.